

Les héros se font la belle

Un roman de fureur sexuelle sur une île minuscule peu à peu gagnée par les démons de l'histoire

L'ÎLE AUX LÉZARDS,
de Victor Alamo de la Rosa.
Traduit de l'espagnol
par Alice Seelow,
Grasset, 260 p., 17 €.

Les habitants de l'île Mineure (la plus petite de l'archipel des Canaries) vivent retirés du monde, au rythme lent de la survie matérielle. Sur les rochers arides écrasés de soleil, les lézards – enlacés ou solitaires – dessinent les lettres d'un temps immobile que n'aère aucune bouffée d'espoir. Les hommes (pêcheurs, bergers, paysans), entre traditions et préjugés, sont assujettis à « ... cette mer toute-puissante qui encerclait tout, la terre, les hommes, les plantes, les animaux, la vie et la mort, le destin », mais dont ils évitent – « Ulysses » sédentaires arrimés à leur barque –, les pièges, les mystères et les tentations. Une réalité terne que trouble l'arrivée d'un étranger, l'Allemand Hans Marcus Müll (émissaire de Franco – on est en 1940 –, délégué pour de secrètes expériences et de plus nocives entreprises), ou celle du naufragé-poète Michael Hobbes, aède au cœur blessé.

Le reste du temps, la colonie vit un quotidien fastidieux : la jeunesse s'évapore très vite, la loi du travail infligeant de précoces mariages afin que se déroule le rituel anesthésiant d'une existence dure, mais préservée.

SENSUELLE BEAUTÉ

Magnifique conteur, Victor Alamo de la Rosa capte de son écriture gorgée de puissants philtres et infiltrée d'humour l'amère saveur de ces jours trop semblables. En symphoniste subtil, il joue sur les contrastes entre un réel méthodique et l'ampleur mythique des résonances légendaires. Dans ce paysage âpre et splendide se glissent des personnages insolites, avides de bonheur, que le village accepte ou vénère : leurs révoltes rompent le tempo monotone des travaux et des jours, et suscitent un voyeurisme exacerbé, porteur de tous les désirs inassouvis.

Campiro, jeune pêcheur amputé d'un père disparu vers d'illusaires Amériques, traîne son célibat, rêveur frustré en quête d'amour. Sa rencontre avec les sœurs Claudina et Celedonia, l'une sage, l'autre superbement libérée, est au cœur du drame. Celedonia ravage l'île du souffle surpuissant de sa sensuelle beauté. Fascinée par la frénésie des jouissances sexuelles, Celedonia damne tous les hommes, et multiplie ses conquêtes. Mais elle se heurte bien sûr à la possessivité masculine. Campiro explose de jalousie quand elle se perd dans les voluptueuses étreintes de l'Allemand Müll. Par le truchement de Campiro, l'auteur décrit méticuleusement leurs extases – de qui ou de quoi est-on jaloux sinon du plaisir de l'autre dont on ne peut mesurer l'intensité ?

Victor Alamo de la Rosa avait situé son précédent roman, *L'Année de la sécheresse*, dans cette même île d'El Hierro (où il naquit en 1969). Le thème en était déjà la furie sexuelle qui emporte les couples hors des conventions. Dans ce second récit, l'écrivain réussit le roman total.

Les joutes amoureuses sont bientôt absorbées par les rumeurs de la guerre, puis sa présence effective dans l'île. Hans Marcus Müll est un espion. A l'intimité la plus secrète des personnages, au quotidien d'un village pauvre, viennent se greffer les premiers ravages du fascisme et, conséquemment, l'espérance d'un monde héroïque. L'île est assaillie par les perversions politiques venues d'ailleurs. Incarnée par la troublante Celedonia, l'histoire de l'île minuscule est celle, miniature, de l'humanité déchirée entre l'immensité du désir de vivre et l'étroitesse d'une réalité assassine. La chair – la dimension animale que refuse la mémoire humaine – devient alors, dans son inaccessible débordement, l'approche énigmatique toujours recommencée, d'une vision idéalisée de l'homme enfermé dans un corps condamné.

Hugo Marsan